

Sécheresse : le plan de bataille des agriculteurs

Des cultures moins gourmandes en eau, des réserves pour récupérer la pluie. Hier, la chambre d'agriculture a présenté son plan pour adapter les exploitations au changement climatique.

Canicule en 2003, sécheresses estivales en 2006 et 2010, sécheresse printanière en 2011... Hier, à Montreuil-sur-Loir, sur sa ferme expérimentale des Trinottières, la chambre d'agriculture a présenté son plan de bataille pour adapter les 8 250 exploitations angevines au « **changement climatique** ».

Autour de la table, le préfet Richard Samuel, les collectivités, les représentants des bassins versants, l'association de défense de l'environnement Sauvegarde de l'Anjou. « **Nous devons partager notre projet avec la société** », indique Jean-François Cesbron, président de la chambre.

Premier volet : implanter des cultures moins gourmandes en eau. La ferme des Trinottières mène des essais sur le sorgho, la luzerne, les mélanges de céréales et de protéagineux. « **Sur les terres sableuses de la ferme, le sorgho nécessite trois passages d'eau contre 7 ou 8 pour le maïs** », résume Jeannick Cantin, responsable du pôle « végétal » de la chambre d'agriculture. Les essais mesurent aussi la valeur nutritive de ce fourrage distribué aux vaches laitières, la qualité et la quantité du lait obtenu. Prennent en compte le temps de travail, la rentabilité économique. Selon les techniciens, il n'y a pas de plante miracle. La bonne stratégie repose sur « **une diversification des cultures dans le respect de l'agronomie et sur un système fourrager équilibré** », note Jean-François Cesbron.

La création de réserves

La robustesse des exploitations, leur capacité à traverser sans casse les caprices de la météo passe par la formation. En 2012, une centaine d'agriculteurs suivront des stages sur les cultures alternatives, les fourrages d'appoint, le coût de production des fourrages, la valorisation de l'herbe, l'alimentation du troupeau en contexte de déficit de fourrage;



En médaillon, Jean-François Cesbron, président de la chambre d'agriculture, a présenté, hier, au préfet Richard Samuel (à gauche) son plan de bataille anti-sécheresse. Dans le Maine-et-Loire, 42 000 ha de cultures sont irrigués. Ils consomment 52 millions de m³ par an (contre 60 millions de m³ pour l'eau potable) et génèrent 11 000 emplois temps plein.

l'intérêt agronomique de diversifier et d'allonger les rotations de cultures...

Deuxième pilier du plan anti-sécheresse : la création de réserves. Alimentées en hiver quand la ressource est surabondante, elles permettront d'irriguer en été en limitant les pompages dans les rivières et les nappes. « **Ces réserves empiéteront le moins possible sur les zones humides. Elles comprendront un volet biodiversité :**

berges en pente douce, partiellement boisées, bandes enherbées, point d'abreuvement pour la faune sauvage... », promet François Beaupère, responsable de l'environnement à la chambre.

L'assemblée consulaire ambitionne de concrétiser chaque année une cinquantaine de réserves de 30 000 m³ chacune pour « **sécuriser les cultures et les élevages** ».

L'irrigation sera « **mieux raisonnée** ». Le plan prévoit de mettre sur pied un observatoire de l'irrigation et une association des irrigants. D'éditer un nouveau guide des bonnes pratiques et d'améliorer les techniques (goutte à goutte, tuyaux dans les fossés, rampes, automatisation...) pour moins gaspiller.

Xavier BONNARDEL.